



« C'est parce que je t'aime et que je veux t'être utile,  
mon bon Sainte-Marie, que je me suis mis à relever  
dans ces matériaux toutes les traditions, tous les  
usages qui te concernent »

ADOLPHE LESSLIN / 1 8 5 2

Pays d'Art et d'Histoire  
Le pays du Val d'Argent

laissez-vous **conter**  
**la Nature**  
du Val d'Argent

# Le relief



Dans le vallon de la Petite Lièpvre, le relief très escarpé a été façonné par un ancien glacier



Le profil étroit du vallon du Petit Rombach est représentatif des vallées glacières

## La formation des Vosges

La formation du massif des Vosges est le fruit d'une longue évolution. Il y a 360 millions d'années débute la formation de la chaîne montagneuse hercynienne, qui traverse toute l'Europe et l'Alsace. Vers - 280 millions d'années, cette montagne est aplanie par l'érosion.

A l'ère jurassique (- 200 à - 145 millions d'années), les mers recouvrent le territoire alsacien. Des matériaux (calcaire, marnes) mêlés à des sables se sédimentent dans les fonds marins, à l'origine des couches de grès. Sous l'ère Crétacé (- 145 à - 65 millions d'années), le fond marin émerge progressivement, donnant naissance à une nouvelle chaîne montagneuse.

A l'ère tertiaire, vers - 40 millions d'années, le continent européen se déchire sur un axe Nord-Sud et des failles géologiques latérales fissurent le massif montagneux en Alsace. Sa partie centrale s'effondre et donne naissance au fossé rhénan et à la plaine alsacienne. Restés debout, ses flancs occidentaux et orientaux forment aujourd'hui les montagnes des Vosges et de la Forêt Noire.

De - 2,6 millions à - 12.000 ans avant JC, l'ère quaternaire alterne plusieurs cycles de glaciations, avec des périodes de réchauffement. Durant cette longue période, des glaciers recouvrent les Vosges et façonnent son relief actuel.

S'étendant sur près de 25 km, jusqu'à la plaine alsacienne, le Val d'Argent présente toutes les caractéristiques d'une vallée glaciaire. Du col des Bagenelles jusqu'à Echery, la vallée reste étroite et son relief est en forme de V. Dans cette zone, les flancs de montagne sont particulièrement escarpés, avec peu de terrains plats dans le creux du vallon. De Sainte-Marie-aux-Mines jusqu'à Lièpvre, son relief s'évase progressivement. La vallée présente un profil de plaine alluviale de Lièpvre jusqu'à Sélestat. La vallée principale est entrecoupée de plusieurs vallons secondaires également façonnés par des glaciers.

## Une vallée glaciaire



Vue sur la vallée de la Petite Lièpvre et sur le col des Bagenelles en hiver



En aval de Sainte-Marie-aux-Mines, le Val d'Argent s'élargit progressivement

# Le sous-sol

Les massifs des Vosges et de la Forêt noire présentent des caractéristiques géologiques communes. Le sous-sol se compose de granite et du gneiss, qui forment le socle originel de la chaîne montagneuse hercynienne. Il est fissuré par de nombreuses fractures géologiques. Le Val d'Argent se situe sur un important réseau de failles, dont la plus importante est celle de Sainte-Marie-aux-Mines/Retournemer.

Au nord de cette faille principale, le sol contient du granite. Le côté sud contient du gneiss, une roche particulièrement riche en matières métallifères (argent, plomb, cuivre...). La zone de gneiss est elle-même fracturée en plusieurs failles secondaires. Dans la montagne de l'Altenberg, entre Ferrupt et le vallon de Saint Philippe, ces failles sont orientées sur un axe Nord Sud. Entre les vallons de la Petite Lièpvre et du Rauenthal, la montagne du Neuenberg est fracturée par 7 failles orientées Est-Ouest.

Au fil du temps, les eaux de ruissellement ont dissous les matières métallifères provenant des gneiss fracturés, et les ont transportées dans ces fractures géologiques. En s'accumulant dans les failles, ces matières ont donné naissance à des filons argentifères. Ceux-ci furent exploités par l'homme du 10<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, en creusant près de 1100 mines au total.

Un sous-sol fissuré



Faille minéralisée, exploitée à ciel ouvert

Les roches de grès proviennent de l'ancien fond marin alsacien, lorsque celui-ci émergea sous l'ère Crétacé. L'érosion a dissous en grande partie la couche gréseuse, à l'exception de quelques secteurs où elle s'est maintenue partiellement.

Dans le Val d'Argent, les grès sont présents dans le massif du Taennchel et du Chalmont. Le Taennchel comporte de nombreux rochers de grès aux formes étranges, qui furent sculptées sous l'effet conjugué de l'érosion et des vents soufflants sur le plateau montagneux. En fonction de leurs formes, les populations environnantes donnèrent à ces roches des noms évocateurs, tels « le rocher des reptiles » (roche allongé, en forme de crocodile), le « rocher de l'anneau » ou encore « le rocher des trois tables ».

Du Moyen-Âge jusqu'au début du 20e siècle, le grès est employé comme matériau de construction. Très facile à tailler, on l'utilise pour la fabrication des linteaux de portes et fenêtres, et la confection des pierres formant le chaînage d'angle des habitations.



Dépilage ou faille minéralisée souterraine, vidée de son contenu



Rocher de grès au Chalmont

# L'eau



Rivière de la Lièpvrette, bordée par la ripisylve

## Une rivière aux sources de l'histoire

La Lièpvrette est une rivière qui coule au milieu du Val d'Argent. Elle est citée dès 774 dans les documents écrits sous la forme latine de « Laimaha ». Certains historiens voient dans ce nom une déformation du verbe limmen, qui signifie « hurler, bourdonner » en moyen haut allemand, évoquant une rivière au fort débit. D'autres l'ont traduit par « le ruisseau aux eaux boueuses », car l'argile et les sables du lit de la rivière se détachaient par temps d'orage et troublaient la couleur de l'eau. Ce n'est qu'au 18<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les premières formes francisées du nom « Lièpvrette », qui s'impose définitivement au 19<sup>e</sup> siècle.



Ruisseau du Rauenthal

## La Lièpvrette et ses affluents

La Lièpvrette prend sa source au col des Bagenelles et traverse le Val d'Argent jusqu'à Val de Villé où elle rejoint le Giessen. Elle traverse ensuite la plaine alsacienne et se déverse dans le Rhin. Ses flots sont grossis par une vingtaine d'affluents, prenant leur source dans les vallons secondaires du Val d'Argent. Parmi les plus importants figurent les ruisseaux du Rauenthal, du Robinot, du Fischtal, du Petit et du Grand Rombach, et de Rombach-le-Franc. Ces cours d'eau sont bordés par un ensemble d'arbres et de flore appelé ripisylve, qui joue un rôle écologique et paysager important. Les ripisylves contribuent à la stabilité des berges, servent d'habitat à la faune locale, et jouent le rôle de corridor écologique.



Canal Dietsch à Lièpvre en 1861

Très tôt, les habitants du Val d'Argent ont su tirer profit des rivières et des ruisseaux afin de répondre aux besoins de l'artisanat et de l'industrie. Au Moyen-Âge, le prieuré de Lièpvre fait aménager des bassins pour l'élevage de poissons, et creuser des canaux actionnant des moulins. Au 16e siècle, une douzaine de canaux industriels supplémentaires sont creusés pour l'activité minière. L'eau ainsi domestiquée alimente les ateliers de lavage du minerai, actionne les bocards, les soufflets des fonderies, voire même des pompes hydrauliques.

Ces canaux sont réutilisés au 18e siècle lorsque l'industrie textile prend le relais de l'activité minière. Exemptes de calcaire, les eaux du Val d'Argent ont des qualités reconnues pour la teinte et l'apprêt des textiles. A Sainte-Marie-aux-Mines, le canal des moulins alimente près d'une quinzaine de manufactures au 19e siècle, établies sur son cours.

## Entre maîtrise des eaux et développement durable



Inondations à Sainte-Croix-aux-Mines, durant l'hiver 1919-1920

En dépit des efforts déployés, l'eau n'est pas toujours maîtrisable. Au 19e et au 20e siècle, une douzaine d'inondations frappe le Val d'Argent, dont les plus marquantes sont celles de 1919, 1933 et 1990. Liées à des fontes de neige prématurées, ou plus rarement à des pluies torrentielles, les inondations causent des dégâts matériels importants entre Sainte-Croix-aux-Mines et Lièpvre. Les secteurs les plus touchés restent ceux de Musloch ou Bois l'Abbesse, en raison de leurs reliefs plats et évases.



Collecteur de transit de la station d'épuration de Sainte-Marie-aux-Mines

A ces phénomènes naturels s'ajoutent des problèmes de pollution des eaux provoqués par les rejets des eaux usées industrielles directement dans les rivières. Ces phénomènes entraînent la disparition partielle de la faune et de la flore aquatique.

La fermeture des usines textiles dans les années 1960, et le raccordement des réseaux d'assainissement communaux aux stations d'épuration de Sainte-Marie-aux-Mines et de Sélestat, ont permis de retrouver des eaux de qualité satisfaisante. En parallèle, des efforts importants ont été réalisés pour consolider les berges de la Lièpvrette, et aménager des passerelles aquatiques. Truites et saumons repeuplent aujourd'hui ses flots.

# La forêt

La forêt est un élément dominant du Val d'Argent, dont elle recouvre près des trois quarts de la surface. Sainte-Marie-aux-Mines est la 1ère commune sylvicole du Haut-Rhin, et sa forêt est la 2e plus importante d'Alsace après celle de Haguenau. Ses surfaces ont cependant considérablement évolué au gré des époques et des activités humaines.



Cerf

## Les défrichements du Moyen-Âge

Jusqu'au 8e siècle, le Val d'Argent est majoritairement recouvert par les forêts. Le Val d'Argent se peuple suite à la fondation des prieurés de Lièpvre (762) et d'Echery (938). Sous l'autorité des prieurés, des colons vosgiens viennent dans la vallée pour défricher la forêt et cultiver les terres. Malgré le développement de l'agriculture, la forêt reste un pilier de l'économie. On y pratique la cueillette des fruits, des baies et des champignons. La forêt est également un terrain de chasse réservé aux seigneurs médiévaux, qui traquent les cerfs, les ours voire les loups qui la peuplent. On en tire enfin du bois utilisé pour le chauffage et la construction.



Les charbonniers, d'après les planches d'Heinrich Groff (1529)

## Les déforestations minières du 16e siècle

Au 16e siècle, l'exploitation des mines d'argent provoque une déforestation massive du territoire. Elle consomme du bois en grande quantité, pour la consolidation des puits et des galeries, pour la construction des pompes à eau, ou encore le transport du minerai dans des wagonnets ou des cuveaux en bois. Les fonderies emploient du charbon de bois, dont la combustion lente est indispensable pour chauffer suffisamment les fours. Lorsque les réserves forestières sont épuisées, les fonderies sont déplacées dans les vallées voisines. Les toponymes Rauenthal (= Rauchen Thal, « le vallon fumant ») Faunoux (= Fonds Nu), ou encore Blumenthal (= le vallon fleuri) attestent de cette déforestation massive. Vers 1789, les forêts occupent un tiers seulement de la surface du Val d'Argent, contre près de 75% aujourd'hui.



# Les anabaptistes et l'agriculture de montagne au 17e siècle

Le défrichage des forêts, dont le bois alimente l'industrie minière, augmente la surface des terrains exploitables par les agriculteurs. Progressivement, des marcaires s'installent dans ces granges qui deviennent des fermes de montagne. Vers 1585, on dénombre 14 granges sur les hauteurs de Sainte-Croix-aux-Mines.

L'arrivée des anabaptistes suisses au 17e siècle accélère le développement de l'agriculture de montagne, car ils introduisent de nouvelles techniques agricoles. Le nettoyage systématique des terrains, la fumure intense, l'irrigation des prés, l'utilisation de la faux, ou encore le soin apporté à l'alimentation des cheptels leur donnent des résultats d'exploitation supérieurs à ceux de la population locale. Expulsés de France en 1712, les anabaptistes émigrent progressivement vers les Etats-Unis. Leurs fermes sont ensuite reprises par des paysans vosgiens venus des vallées voisines qui poursuivent l'agriculture de montagne. Au 19e, siècle elle prospère dans le Val d'Argent, et on trouve des fermes sur pratiquement toutes les hauteurs et vallons.



La ferme auberge du Haïcot est une ancienne laiterie de moyenne montagne



Forêts du Violu, détruites par les combats de la 1ère Guerre Mondiale



En 1910, la Collinière de Lièpvre est entièrement cultivée



Le même site en 2002

## Les forêts regagnent du terrain (1860 – 2000)

Au 19e et au 20e siècle, les forêts du Val d'Argent regagnent progressivement du terrain sous l'effet conjugué de deux phénomènes distincts.

Le 1er est la reconstitution des réserves forestières. Tirant d'importants revenus de la vente de bois, les communes du Val d'Argent plantent dès les années 1860 des arbres résineux (sapins, épicéas), à la croissance plus rapide que les feuillus. Les actions de reboisement s'accroissent à l'issue de la 1ère Guerre mondiale, car les forêts limitrophes de la ligne front sont ravagées par les bombardements et les combats. Au total, près de 150 hectares de forêts sont entièrement détruits et 135 000m<sup>3</sup> de bois mitrillés deviennent invendables.

Le 2e phénomène est le déclin progressif de l'agriculture de montagne, observé depuis les années 1950. La déprise agricole est liée à la fois aux conditions de travail difficiles, qui ne favorisent pas la reprise des exploitations, mais aussi de l'usage croissant du tracteur, qui reste cantonné aux terrains faiblement pentus. En l'absence d'entretien, les terrains autrefois cultivés sont laissés en friche et se recouvrent naturellement de forêts. Au-delà de la baisse des surfaces agricoles, ce phénomène entraîne la fermeture du paysage, et la baisse de luminosité dans les vallons.

# Paysage et développement durable

Pour lutter contre les effets de la fermeture paysagère, les communes du Val d'Argent ont adopté en 2003 un plan paysage à l'échelle intercommunale. Celles-ci soutiennent par exemple :

- Les programmes de défrichage et de suppression de micro-boisements, dont l'objectif est de maintenir des coupures nettes entre les terrains à vocation agricoles et la lisière forestière.

- La création et le développement des activités agricoles, garantes de paysages ouverts. A Rombach-le-Franc, les flancs de la colline du Rain de l'Annot ont retrouvé leur vocation agricole originelle, en y faisant paître des troupeaux de chèvres, mis en commun par des éleveurs. Ce dispositif permet d'entretenir les prés reconquis dans les zones non accessibles aux engins agricoles.

- Le maintien des coupures vertes séparant les communes et limitant l'urbanisation. Entre Lièpvre et Sainte-Croix-aux-Mines, les prés de Musloch sont aujourd'hui inconstructibles pour maintenir la vocation agricole de ces terrains.

- L'entretien des cours d'eau et de sa ripisylve, par le nettoyage des berges et le défrichage des plantes invasives, telles la Renouée du Japon.



Les microboisements sont des petits groupes d'arbres isolés de la lisière forestière



La Renouée du Japon et les balsamines envahissent les abords des rivières

## La protection de la faune et la chasse aux nuisibles

En dehors du plan paysage, des protections particulières ont été établies pour protéger la faune locale. Le Val d'Argent s'intègre dans le réseau Natura 2000, qui regroupe un ensemble de sites naturels identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces animales ou végétales qui y résident. Si certaines espèces animales ont disparu, tel le coq de Bruyère, d'autres repeuplent le massif vosgien comme le lynx, ou les chauves-souris, qui trouvent refuge dans les anciennes galeries de mines ou les blockhaus de la 1ère Guerre Mondiale. Leur chasse est interdite et les projets d'aménagement strictement encadrés dans ce périmètre. En parallèle, des battues sont organisées contre les espèces nuisibles. Les politiques actuelles visent à réduire le nombre de sangliers, causant de nombreux dégâts en forêts et sur les terrains agricoles.

L'ensemble de ces mesures vise à atteindre un équilibre des terrains à vocations agricoles, forestiers et urbains, dans le cadre d'un développement durable du territoire.



Le sanglier est considéré comme un animal nuisible, en raison de sa prolifération et des dégâts occasionnés



Le martin pêcheur est une espèce protégée, se nourrissant d'animaux aquatiques. Sa présence atteste de la bonne qualité des cours d'eau

### Découvrir les paysages du Val d'Argent

Découvrez les paysages du Val d'Argent en empruntant les circuits de randonnée pédestre ou cyclistes. Les fiches des circuits, accompagnées des cartes itinéraires, sont disponibles auprès de l'Office.

### Renseignements, réservations

Office de Tourisme du Val d'Argent  
rue Wilson  
68 160 Sainte-Marie-aux-Mines  
Tél. 03 89 58 80 50  
patrimoine@valdargent.com

Rejoignez-nous sur Facebook !



### Laissez vous conter le Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Val d'Argent et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Val d'Argent, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### Si vous êtes en groupe

le Val d'Argent vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande.

### Le Val d'Argent appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 167 villes et pays vous offre un savoir-faire sur toute la France.

### A proximité,

la Région de Guebwiller bénéficie de l'appellation Pays d'art et d'histoire et Mulhouse de l'appellation Ville d'art et d'histoire.



Crédits photographiques :

José Anténat, Patrick Schmitt, coll. Marie Thérèse Antoine, Archives de Sainte-Marie-aux-Mines, ASEPAM / Jean-François Ott, Thomas Bellicam, Jean-Luc Collin, Alain Kauffmann, Coll. Constant Miélot / reproduction mairie de Sainte-Croix-aux-Mines

Rédaction : Animation du Patrimoine - CCVA

Conception graphique : Service communication - CCVA

Conception-diffusion culturelle : LM communiquer

Impression : Imserson